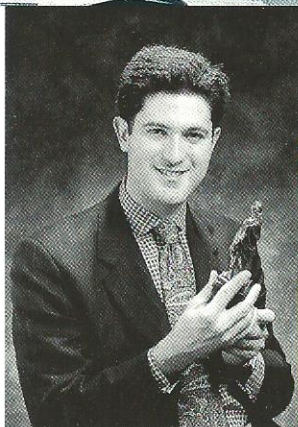




Page de gauche :  
Jean-Francis Gaud  
© Gérard Uféras.  
Ci-contre, de haut  
en bas et de gauche  
à droite : François  
Tajan © SLB.  
Pierre Mothes  
© Christie's.  
Bertrand et  
Arnaud Cornette  
de Saint-Cyr  
© G. Uféras.  
Nathalie Mangeot  
© G. Uféras.  
Page suivante :  
Christophe Lucien  
© G. Uféras.

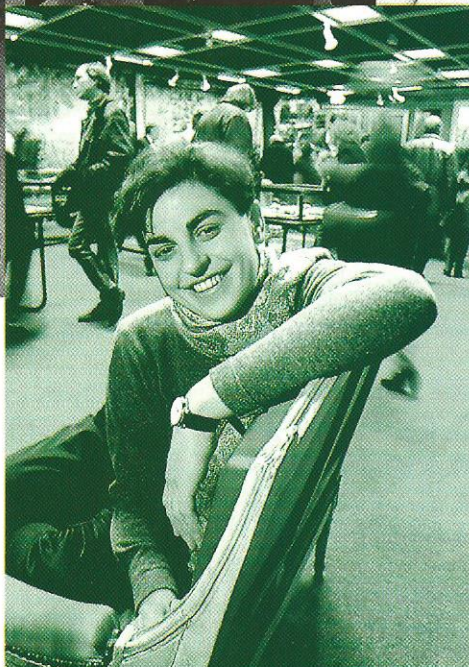
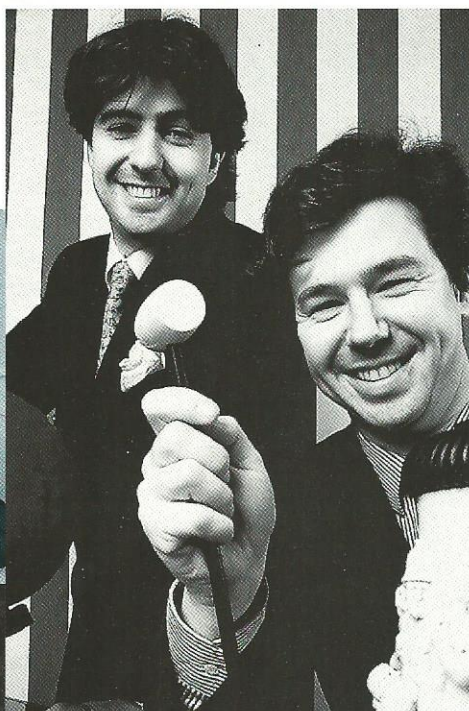


**FRANÇOIS TAJAN, 33 ANS,  
ASSOCIÉ DE SON PÈRE**

Après cinq ans dans le cinéma et un projet de galerie d'art contemporain, François Tajan va s'associer à son père au sein de la « première étude de France ». Une situation confortable ? « Que non, dit-il, il faut faire tourner la boutique et c'est loin d'être facile. » Pour lui, la réforme est bonne. Elle fait une distinction entre l'auxiliaire de justice et le secteur volontaire qui doit fonctionner de façon dynamique et disposer de capitaux. Comment voit-il son avenir ? Très international. L'ouverture du marché ne lui fait pas peur. Partisan inconditionnel du marketing, il veut exercer sa profession hors de l'Hexagone et parle de partenariat avec les étrangers. Si on lui demande lesquels, il parle de « relations croisées » avec l'Autrichien Dorothéum, l'Anglais Bonham ou le Danois Rassmussen.

**JEAN-FRANCIS GAUD, 31 ANS, STACIAIRE  
PREMIÈRE ANNÉE**

Avec un père et un grand-père médecins et pas de tradition artistique dans la famille, Jean-Francis Gaud, c'est sûr,



« a la vocation ». Après deux ans, il lâche ses études de médecine, entre chez un commissaire-priseur et commence des études de droit et d'histoire de l'art. « Aujourd'hui, dit-il, je suis dans le noir. Je ne sais pas si, à l'issue de mon stage, l'examen vaudra quelque chose et même s'il aura lieu. » Pourtant, il ne refuse pas l'ouverture du marché. « Les commissaires-priseurs, dit-il, sont souvent des commerçants déguisés, une évolution était nécessaire. Tout est de savoir comment elle se fera. » Pour lui, il faut avant tout harmoniser la fiscalité. « Pour le reste, dit-il, je veux exercer ce métier, d'une façon ou d'une autre. Comment ? je n'en sais rien. En tous cas, je continue. »

**BERTRAND ET ARNAUD  
CORNETTE DE SAINT-CYR,  
33 ET 29 ANS**

Si, pour Bertrand, la question de faire autre chose ne s'est jamais posée, pour Arnaud, il en va autrement. Après sup-de-co Paris, il passe quatre ans comme *trader* à Hong Kong et New York. « C'est vrai, reconnaît-il, j'ai renoncé à une profession intéressante et lucrative mais j'étais insatisfait. » Pour le reste, les deux frères par-

lent d'une même voix. Pour l'instant, ils sont salariés de l'étude paternelle en attendant de voir comment les choses vont tourner. « Nous sommes assez confiants, disent-ils, il n'y a pas de combat perdu d'avance. Il faut seulement que l'on nous donne les moyens de lutter. » Pour eux, le danger vient plus du mal français que des Anglo-Saxons. Il faut renoncer à l'individualisme, créer plusieurs groupes par affinités mais, pensent-ils, une seule grande compagnie, c'est utopique.

Et puis, comment va s'opérer le partage entre judiciaire et volontaire ? Pourra-t-on porter une double casquette ? Autant de questions. « Mais, disent-ils, attention aux marchands qui voudraient officier, on ne s'improvise pas